

REFLEXIONS SUR UN ATLAS

J'ai sous les yeux un fort bel atlas de France et de l'Union Française, tout frais encore des encres d'imprimerie. Il est signé d'un des grands noms de la géographie française, et il rendra de grands services car ses cartes sont claires, agréables à regarder, nombreuses et bien conçues. Mais pourquoi faut-il toujours que les renseignements concernant notre région bretonne soient trop anciens, et que l'image ainsi donnée d'elle ne soit pas toujours exacte ? Ce que je reproche à cet égard au très bel atlas en question ne lui est pas particulier. C'est au contraire cas banal, et le mal est ici sensiblement plus atténué qu'à l'ordinaire. Mais gardons notre exemple.

Voici une carte administrative qui fait bien figurer Hennebont parmi les villes de moins de 15.000 habitants, mais oublie Douarnenez (25.000 hab.) dans la série des villes qui en comptent de 15 à 50.000. Et Saint-Nazaire est encore désignée comme abritant moins de 15.000 personnes, ce qui ne doit plus être vrai depuis que sa reconstruction a fait de gros progrès.

Passons sur la carte géologique simplifiée, dite des types de relief, qui donne une idée fautive de l'allure des lignes de crête dans le Nord du Bassin de Rennes et dans la presqu'île du cap Fréhel. Si deux très beaux cartons reproduisent en gros la topographie des environs de la rade de Brest et de l'estuaire de la Loire, la carte d'ensemble du relief de l'Ouest donne une idée inexacte du dessin des Monts d'Arrée. La ligne NE-SW des crêtes septentrionales s'interrompt trop tôt vers l'Ouest, et la branche qui descend Nord-Sud devrait englober la tache jaune du Signal de Toussaines. Car la Tuchenn Gador, ou Colline de la Chaise — qui garde dans cet atlas son nom erroné de Signal de Toussaines (« Toussaines », c'est-à-dire Tuchenn, colline) est bien indiquée comme il se doit avec sa cote 384 qui en fait le point culminant de la Bretagne. Mais victime de cette heureuse rectification, le mont Saint-Michel de Brasparts disparaît totalement, rayé de la carte en tant que toponyme et, ce qui est plus ennuyeux, en tant que relief, malgré ses 383 mètres. Le même sort frappe la forêt de Paimpont, qui est bien mentionnée, mais qu'un coup de sabot ramène à moins de 200 mètres malgré la cote 255 de Houte Forêt. Toutefois, le « plateau de Rohan » prend enfin la forme de cuvette qui fut toujours la sienne, et son nom disparaît.

Passons sur l'omission de la culture du tabac en Ile-et-Vilaine ; c'est négligeable. Passons aussi, et pour la même raison, sur le fait que la limite Nord de la culture de la vigne laisse en dehors la presqu'île de Rhuy. Il y a plus sérieux. L'image des zones maraîchères est inexacte. Elle laisse en effet supposer que les cultures légumières se concentrent en quelques points privilégiés du littoral. Or, dans les Côtes-du-Nord, dans le Morbihan, et surtout dans le Finistère, la production des petits pois, des haricots verts et des flageolets destinés principalement aux usines de conserves a gagné considérablement vers l'intérieur des terres, atteignant au Sud la Montagne Noire. C'est même devenu l'une des grosses ressources de la région. Il aurait été bon de faire apparaître cet estompage des anciennes différences entre l'Armor et l'Arcoat.

D'autre part, si l'on en croit la mention portée en travers de la Bretagne sur l'une des cartes d'ensemble de la France, il semblerait que l'on élève uniquement chez nous les bovins de race « bretonne ». Sans doute ne pouvait-on mentionner la diversité des races bovines que l'on rencontre en Bretagne, depuis la Nantaise, la Maine-Anjou et la Normande jusqu'aux quelques spécimens qui subsistent encore de la Froment du Léon. Mais l'on fait vigoureusement conquérir par la race bretonne

toute la zone occupée par les Armoricaines ! L'inverse aurait été excessif, mais moins inexact.

Il semblerait enfin que, certaines mentions mal placées le laissant supposer, l'on pêchât le thon près de nos côtes surtout. Et la même carte des pêches oublie de signaler celle des crustacés (tant pis pour Audierne, Quiberon et Camaret), comme elle oublie d'ailleurs ce qui est devenu l'essentiel (on le sait bien à Concarnau) : la capture des poissons de chalut.

Mais si le canal de Nantes à Brest a disparu totalement d'une des cartes entre Guerlédan et Glomel, l'on n'a pas omis de signaler le plomb de Poullaouën. Or, si l'exploitation de celui-ci n'est plus qu'un souvenir, le canal subsiste, lui, sur toute sa longueur. Sans doute son trafic est-il interrompu par le barrage de l'usine hydroélectrique de Guerlédan, et la retenue a-t-elle noyé 18 écluses rachetant une dénivellation de 42 mètres. Mais les pittoresques plats d'eau du canal n'ont pas disparu, en amont, du paysage.

Terminons sur une note satisfaisante : Bénodet et Morgat figurent sur une carte à petite échelle des stations balnéaires françaises, ce qui est bien une innovation ; et qui nous plaît.

Au reste, je n'ai signalé ici que des omissions ou des erreurs inévitables dans un tel travail. Et tout compte fait, celui que nous feuilletons est des meilleurs. Cet atlas renouvelle bien des données de ses prédécesseurs et son examen nous a procuré maintes satisfactions.

Marcel GAUTIER.